



**La parole du Rav**

Rav Yehiel Brand

maître[3]. »

Mais lorsque la famille de Rivka discute de son voyage, elle le désigne à nouveau comme homme. Puis quand elle renvoie Eliézer de la maison, elle renvoie l'esclave. Puis Rivka marche derrière l'homme, puis l'esclave part avec elle... :

« Ils appelèrent Rivka et lui demandèrent : iras-tu avec cet homme... ? Ils renvoyèrent l'esclave d'Avraham ; elle marcha derrière l'homme, et l'esclave prit Rivka..., elle dit à l'esclave : qui est cet homme [Itshak] qui marche dans les champs à notre rencontre, et l'esclave lui dit : c'est mon maître..., et l'esclave raconta à Itshak[4]... »

En fait, la grandeur d'un homme devant un véritable maître est de s'annuler complètement devant lui, d'être son esclave, et telle était l'attitude d'Eliézer devant Avraham ! Ainsi au début de l'histoire, lorsqu'il se trouve dans la maison d'Avraham, il est appelé esclave. En revanche, lorsqu'Eliézer arrive à Haran, Rivka, subjuguée par sa grandeur, l'appelle homme ! Il se sert alors de la maxime de nos sages : « Dans un lieu où il n'y a pas d'hommes, sois – toi – un homme[5] », et se sentant homme, il est appelé ainsi. Mais lorsqu'il décline son identité, il se définit comme étant l'esclave de son maître Avraham : c'est pour lui un véritable honneur !

Mais pour les gens de Haran, Eliézer est une grande personnalité. Ils demandent alors à Rivka si elle veut suivre cet homme. Mais une fois sorti de leur maison, il redevient esclave. Tant que Rivka est accompagnée par ses suivantes, elle suit l'homme, jusqu'à ce qu'Eliézer la sépare de ses connaissances, et il part seul avec elle et ses dix hommes vers Itshak. Il se prépare de nouveau à remplir le rôle de l'esclave vis-à-vis de son maître Itshak, et voilà qu'il est appelé ainsi... Un homme doit à chaque instant savoir quel est sa place et quel rôle il doit jouer : « avec 48 qualités on acquiert la Thora... et celui qui reconnaît sa véritable place... [6] »

[1] Béréchit 24,1-18. [2] Béréchit 24,21-32. [3] Béréchit 24,35-53. [4] Béréchit 24,58-67. [5] Avot 2,5. [6] Avot, 6,6.



**Pour aller plus loin**

Yaacov Guetta

1) À quel enseignement Midrachique fait allusion le petit "Kaf" composant l'expression : « Vélivkota », comme il est dit : "Vayavo Avraham lisspode léSarah vélivkota" (23-2) ?

2) La Torah mentionne à 10 reprises les "béné 'Hète" ("les 'Hitéens") dans le livre de Béréchit : 8 fois dans le Chapitre 23, une fois dans le Chapitre 25, et une dernière fois dans la Sidra de Vayé'hi (49-33). Pour quelle raison ces "béné 'Hète" méritèrent-ils d'être mentionnés tant de fois (à 10 reprises exactement) dans la Torah ?

3) À quel enseignement fait allusion la seconde partie du verset (24-1) déclarant: « vHachem bérahk ète Avraham bakol » ?

4) À quel enseignement fait allusion la guématria de l'expression « bakol » avec son « milouï » (24-1) ?

5) Il est écrit (24-10) : « Vayika'h haévède àssara guémalim miguémalei adonav ». Pour quelle raison Avraham transmet précisément 10 chameaux entre les mains de son serviteur Eliezer ?

6) Il est écrit (24-62) : « Véyits'hak ba mibo béer la'haï roï, véhou yochev béèretz hanéguève ». À quel enseignement font allusion les termes « véyits'hak ba mibo béer la'haï roï » ?

7) Il est écrit (25-6) : « Vélivné hapilagchim acher léavraham, natane Avraham matanote ». Et Rachi de commenter : «Avraham transmet aux fils de ses concubines des "Chémot hatouma" ("noms de l'impureté", voir le Traité Sanhédrine 91). Comment saisir cet agissement fort surprenant de Avraham Avinou ayant toujours combattu la "avoda zara" et le "roua'h hatouma" présents durant ses générations ?!

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15 : 56	17 : 16
Paris	16 : 43	17 : 54
Marseille	16 : 50	17 : 54
Lyon	16 : 45	17 : 51
Strasbourg	16 : 23	17 : 33

[Shalshetnews@gmail.com](mailto:Shalshetnews@gmail.com)  
[shalshetnews.com](http://shalshetnews.com)



**La Question**

G. N.

Dans la paracha de la semaine, nous retrouvons en deux occurrences, des prosternations en signe de remerciements et de reconnaissance.

La première se déroule lorsqu'Avraham entend des bénés 'Het, qu'ils accèdent à sa requête de lui fournir un caveau pour inhumer Sarah, et la seconde lorsqu'Eliezer voit sa prière exaucée et qu'il a déniché une fille de la maison d'Avraham, comme épouse pour Itshak.

Comment comprendre le sens d'un tel agissement ?

Le **Vayika'h Yossef** répond : afin de pouvoir pleinement éprouver de la reconnaissance pour les bienfaits dont nous sommes les bénéficiaires, il faut

pour cela avoir conscience de l'origine de celui-ci. Or, la nature humaine entraîne que nous avons tendance à nous accorder une part de mérite dans le positif qui nous arrive et dès lors, nous minimisons ce que nous recevons et la reconnaissance réelle due à notre bienfaiteur.

Ainsi, afin d'éviter de tomber dans ce travers, Avraham et Eliezer se prosternent au moment d'exprimer leur reconnaissance. Par cet acte, ils expriment concrètement l'annulation totale de leur personne et s'évitent ainsi de pouvoir s'attribuer une quelconque responsabilité dans leur réussite. Dès lors, ils deviennent donc à même de percevoir pleinement l'étendu de la bonté qui leur est faite, et sont donc en capacité d'avoir une reconnaissance en pleine adéquation avec celle-ci.



## Peut-on poursuivre la Séouda Chelichit après la sortie de Chabbat ou faut-il s'arrêter pour réciter la Havdala ?

Le Talmud (Pssa'him 105a) nous enseigne qu'une personne attablée un vendredi doit s'interrompre en récitant le Kidouch si Chabbat est entré. Tandis que si ce cas se présente à la sortie de Chabbat, on ne s'interrompra pas (selon Rav, avis retenu) car ce n'est pas Kavod d'interrompre son repas de Chabbat.

- Selon certains, cette indulgence ne s'applique que Ben Hachemachot [Rabbénou 'Hananel]

- Selon d'autres, on pourra continuer notre repas même après la nuit [Roch, Rambam].

**En pratique le Choul'han Âroukh (299,1) retient ce 2<sup>ème</sup> avis** (étant donné qu'il l'a rapporté en tant qu'avis principal) et ainsi est la coutume [Rama 299,1 ; Voir 'Hazon Ovadia p.395 qui écrit qu'il faut se montrer rigoureux en s'arrêtant à la nuit pour celui qui réalise la Séouda Chelichit avec autre chose que du pain].

**Il en sera de même concernant le Koss chel brakha qui pourra être bu après le Birkat, même s'il fait nuit, que ce soit pour ceux qui désirent réaliser la Mitsva de réciter le Birkat sur un Koss, et a fortiori lors des Chéva Brakhot** (où la coutume est bien établie de boire ce verre et d'en faire goûter au 'Hatan/Kala). **En effet, outre le fait qu'il y a une Mitsva de réciter le Birkat sur le Koss selon tous les avis** (Michna Beroura 182,4 avec annotation 2 et 4 édition Ich Matsliah), **ce dernier fait partie intégrante du repas et pourra donc être bu même s'il fait déjà nuit.** (a priori on boira plus de 8cl afin de réciter la bénédiction finale sans safek)

[C.H.A 299,4 Torat Chabbat ot 6 au nom du Tossefet Chabbat 299,7 qui repousse le Maguen Avraham qui restreint cela à celui qui est toujours Makpid de réciter le Birkat avec le Koss. Voir aussi Ben Ich Hai Vayétsé ot 20/Mekavtsiel ot 52 qui écrit que de toute manière le fait d'être habitué à faire le Zimoud sur le Koss à Seouda Chelichit est considéré comme étant Makpid ; Or Létsion 22,9 ; Yebia Omer 8,33 ot 5 (Voir Halakha Beroura p.491 au nom du Ba'h qu'il ne faudra pas procéder comme ceux qui laissent le Koss pour la Havdala, car a priori on n'a pas à faire 2 Mitsvot sur le même Koss, d'autant plus ou l'on prie généralement Arvit entre le Birkat et la Havdala, ce qui fait interruption)].

**Malgré tout, il sera recommandé de faire en sorte de faire le Birkat avant la nuit** afin de s'acquitter des Guéonim qui interdisent de continuer à manger à la nuit et afin de ne pas rentrer dans la discussion s'il faut mentionner Retsé dans le Birkat s'il fait déjà nuit [Choul'han Aroukh 271,6 (Voir Michna Beroura 299,14 qu'ainsi on pourra boire le Koss même selon le Maguen Avraham)].



**1)** Tant que Sarah fut vivante, "Avraham se glorifia de l'avoir comme épouse" ! («Avraham mit'âtère ba ! » En effet, « Sarah était "kavyakhol" sa couronne», du fait qu'elle était au-dessus de lui en Névoua! ). C'est d'ailleurs au sujet de notre première matriarche qu'il est dit (dans le Sefer Michlei 12-4) : « Echète 'hayil atérète ba'la ». Ceci dit, la lettre "kaf", étant l'initiale du mot «kétère» (couronne), a été réduite, afin de traduire la diminution de l'état de couronnement (de rayonnement) dans lequel se trouvait Avraham après le décès de sa chère épouse Sarah. (Sefer "Béer Maïm 'Haïm" du Rav 'Haïm de Czernowitz zatsal)

**2)** Les 'Hitéens furent mentionnés 10 fois, afin de nous enseigner que chaque personne qui (à l'instar des "béné 'Hète" ayant contribué à aider Avraham à enterrer Sarah Iménou) aide et soutient la cause d'un Tsadik (plus précisément d'un Talmid 'Hakham), permettant à ce dernier d'étudier la Torah et d'accomplir les mitsvot dans la sérénité et la "tranquillité d'esprit" (yichouv hada'ate), est considérée comme ayant accompli les "Assérète Hadibérote" (les 10 commandements). (Pirouch "Yafé Toar" au nom de Rabbi Ele'azar , Midrach Rabba 58-8)

**3)** Le "Sar Hapenim" (le fameux ange "Matatrone") transmet à Avraham l'un de ses 72 noms saints, afin que notre patriarche puisse pourvoir (à travers ce nom kadoch) à tous ses besoins (aussi bien spirituels que matériels) et obtenir ainsi la bénédiction divine "en tout" (bakol). Ce "Chem Kadoch" est «Yéhouel», nom ayant la même guématria que «bakol» (52). ('Hida, Sefer "Lé'hème mine hachamaïm", 'Hayé Sarah)

**4)** La guématria du terme « bakol » (52) avec son "milouï" (534) correspond à la guématria

du mot « Chofar » (586). Remez Ladavar : " Et Hachem bénit Avraham" (v'Hachem bérahk ète Avraham) par l'obtention d'un fils vertueux (Yits'hak), par le mérite duquel (à travers l'épreuve de la "Akéda" qu'il surmonta) nous avons entendu: **A - Le son du "Chofar" de Matane Torah** ("corne gauche du bélier" de la "Akédate Yits'hak")

**B - Nous entendrons bientôt, avec l'aide d'Hachem, la sonnerie du "Chofar" ("corne droite de ce bélier") annonçant la venue du Machia'h ! ('Hatam Sofer)**

**5)** Avraham déclara à Eliezer : « Prends avec toi précisément 10 chameaux, afin que Hachem "porte son attention" (yizkor), "kénégué ces 10 méraglim", sur les 10 grandes épreuves de ma vie (que j'espère surmonter avec l'aide divine), et que par ce mérite, tu puisses trouver l'épouse adéquate pour mon fils Yits'hak ! (Rabeinou Efraïm)

**6)** Ces termes nous enseignent, par leur guématria (220), que "Yits'hak vint du Gan Eden ! " (« Ba migam Eden ! » : Guématria 220). ("Ba'laï Hatossefot", "Tossefot Hachalem")

**7)** Le Sifri (Ekev) enseigne que depuis l'époque de Enoch (première génération d'idolâtres), les hommes commencèrent à appeler leur Avoda Zara avec le nom de Hachem. Voilà pourquoi Avraham (voulant à tout prix empêcher ce grand 'Hiloul Hachem de perdurer) transmet aux fils idolâtres de ses concubines, des "Chémote hatoum'ah", afin qu'ils les utilisent pour appeler avec leur Avoda Zara (et cessent alors d'appeler leurs idoles avec le nom de Hachem). (Rav Baroukh Halévy Epstein zatsal de Pinsk, auteur du Sefer "Torah Témina").

## Résumé de la Paracha

La Torah nous annonce le décès de Sarah à 127 ans. Avraham achète le terrain de Makhpéla. Avraham, prenant de l'âge, envoie Eliézer chercher une fille de sa famille pour Its'hak. Eliézer prie et rencontre immédiatement Rivka qui le sert à boire du puits, ainsi qu'à ses chameaux et lui prouve que sa prière fut bien

exaucée. Eliézer offre à Rivka des bijoux et elle l'invite chez lui. Avraham fait la connaissance de Eliézer, en l'invitant à entrer. Eliézer est invité à table et raconte son histoire pendant de longs psoukim, permettant ainsi à Rabbi A'ha d'avancer: "Les récits des serviteurs des Avot sont plus "beaux" que la Torah des enfants (des Avot)". Après le récit, Bétouel (père de Rivka) prononçant hypocritement ses derniers

mots dit : "cette histoire vient d'Hachem". Eliézer, Rivka et sa nourrice prennent la route. Rivka voit Its'hak au loin, tombe volontairement du chameau par pudeur (Rachbam) et se couvre d'un voile. Avraham se marie avec Kétoura et a 6 enfants. Avraham donne toutefois, tout ce qu'il possède à Its'hak. Avraham meurt et est enterrée par ses fils à Makhpéla.



## Réponses

N°409 Vayétra

### Enigmes

- 1) Qui a aimé ses filles plus que ses fils ?** Rav 'Hida, parce que ses gendres étaient des « Grands » de la génération (Baba Batra 141a, et Tossafoth ad loc.).
- 2) Pour une fois, Martin a décidé de tenter sa chance au loto avec 6 Numéros dans une grille numérotée de 1 à 49. Il va utiliser des multiples de son chiffre fétiche : ça tombe bien, il y a tout juste le bon nombre. Sachant que c'est un chiffre impair, quelle combinaison va-t-il jouer ?** Son chiffre porte-bonheur est le 7. Il va donc jouer : 7-21-28-35-43-49.
- 3) Trouve 15 noms de parachiyot dans la paracha ?** 1) Vayétra (18,1) 2) Nitsavim (18,2) 3) Vayigach (18,23) 4) Vayelekh (18,33) 5) Vayétsé (19,6) 6) Vayechev (19,30) 7) Behar (19,30) 8) Vayichla'h (20,2) 9) Vayikra (20,9) 10) Bamidbar (21,20) 11) Devarim (22,1) 12) Lekha Lekha (22,2) 13) Ekev (22,18) 14) Aharé mot (22,20) 15) Bo (19,23)

### 4 images une Mitsva

Il s'agit de la mitsva de 'hala ! Dans la 1<sup>ère</sup> image, nous voyons du blé, car la mitsva de 'hala concerne les 5 céréales. Dans la 2<sup>ème</sup> image, nous voyons une table de chabat avec des 'halot. Dans la 3<sup>ème</sup> image, nous voyons une part de pizza retirée, comme un prélèvement. Dans la dernière image, nous voyons un gaz allumé, car nous brûlons la 'hala de nos jours.

**Rébus :** Veà – Allée – Houx – Chat – Meule – Haie – Ola

### Echecs

E6-H3 / H1-H2  
H3-G2



## La Michna Moed katane

**Michna 5 :** Lois de deuil (qui ne serviront qu'à nos ennemis) **1)** Celui qui enterre un mort trois jours avant la fête, cette dernière retire le devoir des chiva et ce deuil se conclut à l'entrée de la fête. **2)** S'il enterre 8 jours avant la fête, il ne terminera pas les chlochim. Règle : Le chabat fait partie

des jours de deuil et destruction du Temple, n'interrompt pas le compte, cependant les jours de fêtes interrompent le deuil et ne règle de la Michna font pas partie des jours de deuil (dans le cas où le deuil intervient au début de la fête, les jours de yom tov ne seront pas comptabilisés comme des jours de deuil et il devra en faire 7 autres, mais pour les chlochim, les jours de fête font partie des jours de deuil). **B)** Rabban Gamliel : Roch Hachana et Kippour sont comme des fêtes et pas comme chabat, car toutes les fêtes sont comparées dans la Torah (Tossfot yom tov). **C)** 'Hakhamim : Chavouot est comme les fêtes, Roch Hachana et Kippour sont comme Chabat. **A)** Rabbi Eliezer : Depuis la



## La vérité (4)

Heureux est celui qui éduque ses enfants dans la voie de la vérité, comme l'enseigne le Chla hakadosh [1].

Voici ses propos :

« Il s'agit d'un principe fondamental pour un père frère, quand ils étaient jeunes : si un enfant qui éduque son fils et veut être certain que ce dernier suive le droit chemin, même en secret, loin des yeux de son père. Qu'il s'efforce de lui inculquer son erreur. Mais si l'enfant mentait, le père le

la mesure de la vérité et de lui faire comprendre la punissait sévèrement. Celui qui avouait, recevait gravité du mensonge, même dans les discussions même une petite récompense en signe légères.

À Jérusalem, que D. la protège et la reconstruise, je subissais de lourdes sanctions. C'est ainsi qu'il éleva connaissais un homme pieux parmi les justes ses enfants dans la vérité, et il "acheta leur vérité" séfarades qui, même si on lui offrait toutes les richesses du monde, n'aurait jamais prononcé un mot qui ne soit pas pure vérité. Il m'a raconté la méthode de son père pour l'éduquer, lui et son frère, quand ils étaient jeunes : si un enfant reconnaissait sa faute en disant la vérité, le père lui pardonnait, tout en le prévenant de ne plus répéter la sincérité devienne chez eux une seconde nature, permanente et irrévocable. »

[1] Chné Lou'hot Habrit (Chaâr HaOtiot, lettre dalet, Dérékh Erets) [2] Michlé 23,23



## Vécu de l'intérieur : Yéhochoua

Moché Uzan

Précédemment dans Yéhochoua

Nous nous trouvons dans les 7 premières années de l'entrée des béné Israël en terre d'Israël. Entre 2488 et 2495, années de conquête miraculeuse de la terre.

Sans consulter la volonté divine, Yéhochoua et tous les béné Israël prennent le peuple de guivonim en pitié et leur jure fidélité. Il s'avère finalement qu'il s'agissait d'un peuple habitant le pays de Kénaan, avec lequel il était interdit d'établir une alliance. Yéhochoua le maudit et ses habitants devinrent les pisseurs d'eau et coupeurs de bois, des béné Israël.

**Guivoni** (habitant de cette ville) : Où se trouve votre maître Yéhochoua ? Je dois lui parler en urgence !

**Yéhochoua** : Que se passe-t-il ?

**Guivoni** : Tous les rois des Emori se sont réunis pour nous déclarer la guerre, parce que nous avons établi une alliance avec vous. Tu ne vas tout de même pas oublier notre alliance et nous délaïsser ?

**Yéhochoua** : Nous venons vous aider immédiatement, pour combattre face aux ennemis.

Yéhochoua prie et demande à Hachem s'il doit aller combattre contre les rois Emori, Hachem lui répond par l'affirmative ; il envoie des troupes pour aider les guivonim...

**Gad** : Ça m'a l'air spécialement facile cette guerre, pas vous ?

**Réouven** : Eh ! Vous voyez ces grosses pierres qui tombent ?

**Chimon** : Mais attendez ! Ça me rappelle

la plaie de barad !

**Dan** : Incroyable ! Hachem fait tomber sur eux des pierres immenses sur la tête. Je n'ai eu à tuer qu'un seul ennemi aujourd'hui.

**Yéhochoua** : Hachem, que le soleil cesse !! Ce soir c'est Chabat et nous ne voulons pas entrer dans Chabat en pleine guerre, de plus, les sorciers calculent les heures et attendent le moment de notre 'faiblesse', donc je Te demande d'arrêter le soleil maintenant. (Pirké Dérabbi Eliezer 52)

Hachem fit arrêter le soleil pendant 36h...Tous les peuples furent ébahis devant ce miracle et le peuple d'Israël n'avait jamais vu Hachem écouter un homme sur un événement tellement surnaturel...

**Réouven** : Regardez ! Les rois s'enfuient ! Suivons-les.

**Chimon** : Je crois qu'ils cherchent un endroit où se cacher.

**Gad** : Je les vois, ils entrent dans une grotte. Dan ! Va demander à notre maître, ce qu'on fait d'eux.

**Yéhochoua** : Bloquez l'ouverture de la grotte, qu'ils ne puissent pas s'échapper, puis retournez poursuivre les autres, car Hachem vous a donné la victoire.

**Chimon** : Ok ! Allons-y les gars. Ils poursuivirent leurs ennemis et les frappèrent terriblement, jusqu'à l'extermination...

**Réouven** : Qu'allons-nous faire des rois ?! ...



## Nefech Ha'haim

Moshé Brand

Les chérubins de Moché étaient à l'époque où Israël séjournait dans le désert, et se nourrissait de la manne symbolisant un peuple recevant sa subsistance directement de Hachem sans intermédiaire. Ils n'étaient considérés comme accomplissant Sa volonté que lorsqu'ils se tournaient complètement vers l'Éternel. C'est pourquoi les visages des chérubins, qui symbolisent, pour ainsi dire, le Saint Béni soit-Il et le peuple d'Israël, étaient entièrement tournés l'un vers l'autre. Cependant, sous le règne du roi Salomon, bien qu'Israël accomplissait la volonté de Dieu, les yeux du peuple ne pouvaient totalement se détacher des réalités terrestres, car ils devaient également s'efforcer à assurer leur subsistance. C'est pourquoi le roi Salomon a placé les chérubins de manière légèrement inclinée.

Ceci mérite un éclaircissement. Car bien que le peuple d'Israël se soit légèrement détourné de côté vers des préoccupations terrestres, Hachem, béni soit-Il, quant à lui se tourne complètement vers nous. Alors pourquoi le premier chérubin, qui symbolise la Présence divine, était-il également tourné de côté ? Comme cela a été expliqué dans les chapitres précédents, la conduite d'Hachem reflète, pour ainsi dire, la conduite des enfants d'Israël. Puisque de Salomon, Israël s'est quelque peu détourné, Hachem s'est également partiellement détourné d'eux. Ce qui était symbolisé par l'inclinaison des chérubins.

Ainsi, lors de la traversée de la mer des Joncs, le Saint, béni soit-Il, a dit à Moché notre maître : « Pourquoi cries-tu vers moi ? Parle aux enfants d'Israël et qu'ils avancent » (Chémot 14,15). Lorsque les enfants d'Israël ont affermi leur foi et sont entrés dans la mer sans crainte, le Saint, béni soit-Il, s'est comporté avec eux mesure pour mesure, au-delà de la nature, et a fendu la mer pour eux[1].

[1] Il cite le verset « À ma jument, attelée aux chars de Pharaon, je t'ai comparée, ma bien-aimée » (Cantique des Cantiques 1,9), et il explique que généralement, le cavalier guide le cheval. Mais chez Pharaon au cœur de la mer des Joncs, le cheval guidait le cavalier, comme expliqué dans le Midrach. Ainsi, le Saint Béni soit-Il dit au peuple d'Israël que le cavalier, Hachem, se laisse guider selon la conduite du cheval, qui est le peuple d'Israël.



## Enigmes

1) Qui est autorisé à manger sans brakha (ni Brakha Richona ni Brakha A'harona) ?

2)  $11 \times 11 = 4$   
 $22 \times 22 = 16$   
 $33 \times 33 = ?$

3) Qui dans la paracha a dit : Baroukh Hachem ?

## Aire de jeux

## Jeu de mot

Les tennismen font beaucoup de 'hessed, ils aiment rendre service.



## Echecs

Les noirs gagnent en 3 coups



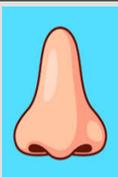
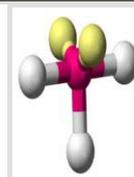
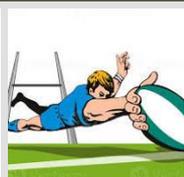
## 4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



## Rébus





Suite au décès de Sarah, Avraham acquiert la grotte de Makhpéla des mains de Efrone. La Torah n'est pas tendre envers Efrone, le Midrach lui applique le verset de Michlé (28,22) *"L'homme envieux court après la fortune et il ne s'aperçoit pas que la misère viendra sur lui"*.

Pourquoi Efrone est-il perçu avec autant de rigueur ? Il est vrai qu'il a profité de la situation pour exiger un prix exorbitant, mais n'est-ce pas là le quotidien des relations commerciales ? En quoi son attitude est-elle si critiquable ?

Arrêtons-nous sur une parabole du Maguid de Douvna.

*Le propriétaire d'une auberge reçoit un jour la visite d'un des plus importants ministres du royaume. Il s'empresse de lui attribuer une des plus belles chambres disponibles ainsi que pour tous ceux qui l'accompagnent. Les repas sont également bons et raffinés. Le lendemain au moment de partir, le ministre reçoit sa note et la règle sur le champ.*

*Quelques jours plus tard, de nouveau de passage dans un hôtel, le ministre s'adresse à l'hôte qui l'a reçu pour savoir ce qu'il doit. L'homme répond qu'il ne veut pas recevoir*

*d'argent de sa part car il ressent un très grand honneur d'avoir pu le recevoir. "C'est un privilège d'avoir pu héberger un proche du roi dans mon hôtel ! Comment pourrais-je demander un paiement pour cela ?"*

*Le ministre fut très touché de la réponse et lui remit un cadeau dont la valeur dépassait largement ce qu'il devait réellement. En rentrant au palais, il garda un souvenir très agréable de cet homme, mais il oublia très vite l'accueil reçu du 1<sup>er</sup> homme.*

Dans cette parabole le 1<sup>er</sup> aubergiste n'a rien fait de mal en exigeant un paiement mais il a montré qu'il n'a pas réalisé l'extraordinaire occasion qui se présentait à lui. Le second au contraire, a exprimé sincèrement que pour lui, l'honneur du roi dépassait toute autre considération.

Il est dit dans Pirké avot (1,2) : "Ne soyez pas comme des esclaves qui servent dans le but de recevoir un salaire..." Le problème n'est pas en soi de recevoir un salaire, mais le fait de perdre de vue le privilège que représente le droit de servir le roi.

Efrone n'avait donc pas compris qui était Avraham et ce qu'il représentait. Son appât du gain l'avait empêché de mesurer l'honneur pour lui de cette rencontre.



## La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

### Une histoire de poulets

Otniel est un jeune Avrekh qui aime rendre service. C'est pourquoi, lorsqu'il voit une promotion, il pense immédiatement à ses amis du Collel et essaye de les faire profiter. Un beau jour, il entend parler d'une offre particulièrement intéressante sur le poulet dans un magasin à une quinzaine de kilomètres de chez eux, il en parle immédiatement à ses amis qui sont très intéressés. Il leur propose même de faire le transport contre une petite rémunération. Une bonne vingtaine de Avrekhim passent donc commande que Otniel doit leur livrer. Le jour J, il va donc chercher la marchandise et remplit le coffre de sa voiture de poulets frais qu'il se dépêche de livrer. Mais sur la route, un agent l'arrête et ne tarde pas à le questionner sur son chargement. Otniel qui pense ne rien avoir à se reprocher, lui explique qu'il rend service à ses amis et va leur livrer des poulets achetés en promotion. L'agent lui demande si sa voiture est réfrigérée, ce à quoi Otniel répond avec un grand étonnement qu'il ne voit pas pourquoi elle le serait. L'agent lui explique que la loi oblige une personne transportant autant de produits frais à le faire dans une voiture réfrigérée. Otniel lui explique qu'il ne compte pas les vendre mais juste rendre service à ses amis. Mais l'agent ne veut rien entendre et lui répond qu'il exposera ses arguments devant le juge et que sa cargaison est confisquée. Effectivement, quelques jours plus tard, il reçoit une convocation au tribunal et se retrouve devant le juge. Otniel lui explique qu'il ne pouvait connaître une telle loi et qu'il voulait simplement rendre service. Le juge le croit sur parole et de ce fait lui met seulement une amende de 850 Shekels, la moitié de ce qu'elle aurait dû être. Otniel va donc trouver ses amis et leur demande de payer l'amende mais ils ne sont pas du même avis et lui rétorquent que vu

qu'il était payé pour ce transport, il a le statut de Chomer Sakhar qui est 'Hayav du vol et de la perte. Or, ici, la confiscation est comparable à un vol. Otniel rétorque qu'il s'agit là plutôt d'un cas de force majeure car il ne pouvait connaître une telle loi. Il demande donc qu'on lui rembourse l'amende et qu'on lui paye le salaire promis. Quel est le Din ?

Avimélekh, après avoir pris Sarah, est frappé par Hachem, il demande à Hachem pourquoi est-il frappé alors qu'il ne savait pas qu'il s'agissait d'une femme mariée. Hachem lui répond qu'il est puni car il a mal agi avec un manque de savoir-faire en questionnant sur son statut marital. D'autant plus qu'un "descendant de Noa'h" est puni même sur un manque de connaissances. On pourrait penser qu'il en serait de même dans notre cas mais le Rav explique que ce n'est pas comparable car dans le cas de Avimélekh, il s'agit d'une logique que lorsqu'on reçoit un invité, on lui sert à boire et à manger mais on ne le questionne pas sur sa femme s'il s'agit de sa sœur ou de son épouse. Alors que dans notre cas, il était impossible à Otniel de s'imaginer qu'une telle loi existe puisqu'il n'est pas du métier. De surcroît, Otniel pourrait leur rétorquer qu'il a fait ce qu'on lui a demandé et a transporté les poulets comme on lui a dit, il n'y a donc aucune raison à ce qu'il ne soit pas payé. Quant à l'amende, le Rav explique qu'ils ne sont pas obligés de lui rembourser car il s'agit d'un dégât causé à autrui de manière indirecte (Grama) dont on ne peut les rendre 'Hayav. En conclusion, ils devront payer le salaire de la course à Otniel car il a fait ce qu'on lui avait demandé et mérite donc un salaire. Mais pour l'amende, on ne pourra les rendre 'Hayav car il s'agit d'un dégât causé de manière indirecte au sujet duquel la Torah ne rend pas responsable pécuniairement.

(Tiré du livre *Oupiryo Matok*, Béréchit, p. 181)

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossel Samama

## « Et qu'il me donne la Méharat Hamakhpéla qui est à lui qui est au bout de son champ... » (23/9)

Rachi donne deux explications sur Méharat Hamakhpéla (caverne double):

1. La maison et l'étage au-dessus.
2. Double par les couples qui y seront enterrés (Adam et 'Hava – Avraham et Sarah – Yits'hak et Rivka – Yaacov et Léa).

Le Ramban demande (selon l'explication du Na'halat Yaacov) :

Voilà que dans la suite, le passouk dit : « Et s'est dressé le champ de Efron qui est à Makhpéla... » (23/17) Le mot "Makhpéla" s'appliquant au champ et non sur la caverne, cela rend impossible le fait de donner les deux explications de Rachi qui ne peuvent pas s'appliquer sur le champ et prouve donc, comme cela paraît selon le sens simple, qu'il s'agit du nom de l'endroit. Ainsi, "Makhpéla" est le nom de l'endroit où se trouve le champ et ce n'est pas le nom de la caverne disant que la caverne est double.

Il en ressort une discussion sur l'explication "Méharat Hamakhpéla" :

Selon Rachi : La caverne double : c'est pour cela que Rachi ramène deux explications pour expliquer pourquoi cette caverne est appelée "la caverne double".

Selon Ramban : La caverne qui se trouve à l'endroit de Makhpéla : bien que les deux explications de Rachi sont écrites explicitement dans la Guémara (Erouvin 53), du fait que le passouk cité plus haut montre clairement que "Makhpéla" n'est pas le nom de cette caverne mais plutôt le nom de l'endroit, par conséquent ce que dit la Guémara est au niveau de la dracha mais au niveau du pchat, c'est bien le nom de l'endroit. Ainsi, il n'y a pas lieu de chercher au niveau du pchat la raison du nom de cet endroit.

Allant dans le sens du Ramban :

Le Rachi écrit : Tout l'endroit s'appelle "Makhpéla".

Le Sforno écrit également : "Makhpéla", c'est le nom de l'endroit.

On reste donc avec une question sur Rachi : comment Rachi peut-il expliquer au niveau du pchat que "Makhpéla" est le nom de la caverne signifiant que la caverne est double alors que le passouk (23,17) dit explicitement que "Makhpéla", c'est le nom de l'endroit ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

On constate que dans ce fameux passouk (23,17) qui démontrerait que "Makhpéla" est le nom de l'endroit, Rachi commence par expliquer selon le drach : « Cette vente a constitué une élévation pour le champ car il est sorti du domaine d'un homme ordinaire pour entrer dans celui d'un roi. » (Béréchit Raba 58,8) Et seulement ensuite, Rachi donne le pchat du passouk : « Le champ et la caverne qui est dedans et tout l'arbre sont devenus l'acquisition d'Avraham. »

Ce qui provoque l'étonnement du Sifté 'Hakhamim : pourquoi ramener le drach alors qu'il y a un pchat ? ! Ainsi que l'étonnement du Maskil LéDavid : pourquoi ramener en premier le drach ?

Mais en analysant ce Rachi, on découvre qu'en réalité, le pchat, il ne le dit que sur la 2<sup>ème</sup> partie du passouk, mais sur la première partie du passouk, il ne dit que le drach, ce qui explique le fait que Rachi ramène le drach car sur cette partie du passouk, il n'y a pas de pchat, et le fait qu'il le ramène en premier pour montrer que cela s'applique sur la première partie du passouk. À présent, on pourrait dire qu'étant donné que le mot "Makhpéla" est situé dans la première partie de ce passouk dans lequel cela ne s'explique que selon le drach, il n'y a donc pas de question sur notre passouk qui est expliqué selon le pchat.

Mais la question du Ramban demeure :

En effet, dans paracha Vayé'hi, le passouk « ...Ils l'enterrèrent dans la caverne du champ de Makhpéla » (50,13) s'explique selon le pchat et le mot "Makhpéla" s'applique sur le champ et le sens simple du passouk montre que "Makhpéla" est bien le nom de l'endroit.

On pourrait proposer la réponse suivante :

On est obligé d'accepter malgré nous que ces psoukim cités plus haut par les commentateurs prouvent bien que "Makhpéla" est le nom de l'endroit. Mais on est également obligé d'accepter que dans notre passouk, Rachi explique que "Makhpéla" ne désigne pas le nom de l'endroit mais signifie plutôt "double".

Cela nous force à en conclure qu'avant l'acquisition par Avraham, là où se situe notre passouk, l'endroit ne s'appelait pas "Makhpéla", c'est pour cela que Rachi l'explique par "double". Mais après qu'Avraham a fait l'acquisition, l'endroit a pris le nom de "Makhpéla", comme on le voit des psoukim cités plus haut par les commentateurs.

À présent, il nous faut comprendre pourquoi le fait qu'Avraham acquiert cet endroit confère-t-il à cet endroit le nom de "Makhpéla" ?

Un endroit est nommé par rapport à la chose la plus importante que contient l'endroit. Avant l'acquisition d'Avraham, aux yeux des gens, cette caverne double n'avait pas d'importance. Mais maintenant qu'Avraham l'a acquise, vu la grandeur de ce dernier, cette caverne double est devenue la chose la plus importante de l'endroit. Par conséquent, cet endroit a été nommé au nom de cette caverne et donc désormais, suite à l'acquisition d'Avraham, cet endroit s'appelle à présent "Makhpéla".

Ce n'est pas l'endroit qui donne la grandeur à son propriétaire mais c'est le propriétaire qui donne la grandeur à l'endroit. (Taanit 21)